

TCHÉCOSLOVAQUIE

La Croix 16/4/69

# Les étudiants de Prague ont discuté dans le calme de la « politique d'après-janvier »

De notre correspondant : Jaime PINTO

**Q**UELQUES heures avant le Plenum du Comité central du parti communiste tchécoslovaque, qui ne peut que marquer un durcissement de la ligne politique du parti — durcissement déjà amorcé par les décisions du Praesidium du 2 avril, — l'atmosphère est lourde à Prague. Il apparaît, en effet, que les Soviétiques sont maintenant déterminés à obtenir satisfaction autrement qu'en paroles. Tandis que le maréchal Gretchko, ministre soviétique de la Défense, regagnait Moscou après avoir passé trois jours à Prague, on annonçait, dans la

capitale soviétique, que M. Alexandre Dubcek s'y rendrait avant la réunion du Plenum. Peut-être pour tenter un ultime marchandage avec les dirigeants du Kremlin.

On déclarait lundi, « Journée de la politique d'après-janvier », organisée par les étudiants, qu'à la Faculté de droit l'ancien champion olympique Emil Zolopok, colonel dans l'armée tchécoslovaque, avait déclaré qu'un putsch militaire était en préparation il y a quelques jours et que seule l'influence du président Svoboda avait permis de l'éviter.

**D**ANS toutes les Facultés de Prague, les étudiants se sont réunis lundi pour soutenir le cours politique depuis janvier 1968. A cette occasion, diverses personnalités ont pris la parole et répondu aux questions posées par les étudiants.

Le professeur Kladiva, doyen de la Faculté de philosophie et membre du Comité central du PCT, a appelé les étudiants à soutenir les dirigeants progressistes. « Je ne considère pas votre réunion comme une tentative de pression mais plutôt comme le droit légitime de faire entendre votre voix. »

Ensuite, l'académicien Malek, membre également du Comité central du parti, a dit : « Après le tournant de janvier 1968, nous avons cru pouvoir éliminer progressivement toutes les erreurs, puis, brusquement, les difficultés ont surgi. Il s'agit de tenir le coup. Jusqu'ici, les conservateurs, lors des sessions plénières du Comité central, s'efforcent de nous empêcher de prendre la parole, répétant toujours les mêmes rengaines, ne proposant pas le moindre programme posi-

tif. Cette fois-ci, nous faisons en sorte d'élever notre voix afin de ne pas abandonner le cours d'après janvier. »

Le professeur Striberny, responsable de l'organisation communiste de la Faculté, a déclaré : « Il ne faudrait pas que l'on se limite au cours de la prochaine session du Comité central — jeudi 17 avril — à discuter de l'antisoviétisme et de tendances antisocialistes, ou encore de condamner ou d'excommunier tel ou tel courant. Nous rejetons la politique de cabinet tristement connue du temps de Novotny. Notre devoir sera d'encourager nos dirigeants progressistes, afin de les encourager à intervenir d'une façon positive dans le sens voulu par la majorité du peuple. »

Les étudiants se sont surtout préoccupés de l'avenir. L'un d'entre eux s'est écrié : « Nous ne tenons pas à condamner à 100 % la politique soviétique. Mais si nous sommes occupés, faisons en sorte de les décider à pratiquer au moins une politique plus intelligente à notre égard. Après tous, les colonialistes anglais, par exemple, ont construit des routes. »

Un autre étudiant a proposé que le Front progressiste adopte un programme concret, définissant ce qu'il entend exactement par socialisme à face humaine. Une jeune fille, après avoir pris la défense de Josef Smrkovsky — président de la Chambre du peuple, le bruit court qu'il serait éliminé du Comité exécutif du parti, — a dit : « L'Intelligentsia ne peut pas prétendre à la liberté tant que la classe ouvrière ne sera pas totalement libre. Renforçons nos liens avec les ouvriers. »

Enfin, un jeune a critiqué le fait qu'à la veille de la prochaine session plénière du Comité central du PCT, son Comité exécutif, au lieu de discuter des graves problèmes se posant au pays, ait adopté une décision sur la course cycliste de la paix, critiquant son boycottage par les sportifs tchécoslovaques.

Bref, cette journée de débats, qui a rassemblé des milliers et des milliers d'étudiants, s'est déroulée en général dans le calme, la discipline et la ferveur patriotique. Le Parlement étudiant a rejeté l'idée d'une grève pour éviter toute provocation.